

VENERIE

la chasse aux chiens courants



"VENERIE
AUJOURD'HUI"
paraît
le 15 décembre

J'ai toujours aimé les Landes, et les laisser-courre en ce pays de rêve m'ont laissé des souvenirs inoubliables. C'est pourquoi, répondant aux invitations d'Edouard Cruse, maître d'équipage du Rallye Merrein, et de Jean Cruse, maître d'équipage de l'Equipage de Saint-Raphaël, je décidai d'aller faire un tour là-bas vers la fin mars 1975.

Nous partîmes, ma fille Marie-Noëlle, son mari Bruno (originaire du pays) et moi, le samedi 22 mars, sous une pluie diluvienne qui ne nous lâcha pas jusqu'à l'arrivée à Préchac, au cœur des Landes girondines, dans la soirée. Autrefois, (il n'y a pas encore si longtemps — 10 ans peut-être) les Landes c'était des pins, toujours des pins, et un sous-bois couvert de haute végétation : en majorité brandes, fougères, bruyères, ajoncs, touyas... Aujourd'hui, c'est

autre chose. Les pins ne sont plus gemmés. C'est tout juste si on voit encore, de-ci de-là, un petit pot accroché à un arbre... souvenir d'une époque révolue. Par ailleurs, de grands espaces sont défrichés, mis en culture, exploités « rationnellement » grâce à des techniques ultra-modernes : maïs, blé — et je dois dire que les blés que j'ai vus sont à peu près tous d'une régularité et d'une vigueur extraordinaires, tels qu'on n'en voit peu d'aussi beaux dans nos meilleures plaines de Beauce, de Brie, du Soissonnais et d'ailleurs... (surtout cette année).

Dans quelle proportion les Landes sont-elles exploitées ainsi ? Je n'en sais rien, mais cela paraît important et ce désert noir qu'est la terre préparée pour le maïs est infiniment triste... surtout sous la plume.

Les fermes, elles, sont toutes sur le même modèle : une gentille maison blanche, préfabriquée, à côté d'un immense hangar où tout est stocké — semences, engrais, machines, grain récolté en cellules cylindriques — Pas de clôture, un espace vert et c'est tout.

Le sous-bois est souvent nettoyé au gyrobroyeur ou au rotavator (préservation contre les incendies). Des pare-feu (dans le pays

dans les landes, le rallye merrein

georges lamiot

*Le Maître d'Equipage
du Rallye Merrein,
M. Edouard Cruse*



on dit des « passes ») plus ou moins rapprochés (1 000 m minimum). Et le sol : du sable. Evidemment comme revoir, c'est sensationnel et cela « aide », même si, grâce à la qualité des chiens, on peut s'en passer. Plaines cultivées, canaux quasi infranchissables, fossés, engrais chimiques, etc. que de changements !

Vous voyez donc la différence, pour le chasseur, entre autrefois et aujourd'hui. Savoir si c'est préférable ou non n'est pas mon affaire. Et puis n'exagérons pas... c'est loin d'être Longchamp, il y a encore, Dieu merci, d'immenses espaces sauvages non exploités et non nettoyés : de hautes bruyères où seuls les chevaux expérimentés devinent les embûches, les trous, les mortalités (petits fossés creusés pour isoler les pins morts), etc. Et pour les cavaliers qui n'y sont pas habitués, cela paraît difficile et assez fatigant — ceux qui y ont chassé ne me contrediront pas. Les chevaux, en effet, dans ce sous-bois épais, ne cessent de changer d'allure : ralentissements, accélérations, arrêts, demi-arrêts, sauts par-dessus les ajoncs, les fossés, les ornières de chemins de débardage, etc. Rien à voir avec Dreux, Rambouillet ou Compiègne. Et je n'ai pas parlé des rivières, ces fameuses rivières enfoncées profondément entre deux bords abrupts escarpés et couverts de végétation, donc pratiquement infranchissables. Ce sont le Ciron, la Leyre, et leurs petits affluents.

Nous voici donc arrivés à Préchac dans la soirée, chez M. Edouard Cruse et son épouse Jeanne-Marie. Celle-ci est la fille de Fernand Couture maître d'équi-

page bien connu du Rallye Merrein fondé par son père en 1872. L'accueil en cette charmante demeure y est toujours extrêmement cordial et le dîner excellent et fort gai. Le Jack Russell semble faire partie de la famille.

Départ le lendemain, après un solide breakfast, pour le lieu dit Le Poteau, sur la route de Maillas, commune de Bourriot-Bergonce, non loin de Captieux.

Le Rallye Merrein, comme tous les équipages modernes, constitue un véritable cirque en déplacement : les vans, le camion à chiens, les camionnettes, les voitures...

Nous allons pour attaquer sur une brisée de Jean-Denis avec vingt-cinq chiens. Je vois enfin ces chiens, je reconnais, dans leur descendance, les fameux bloodhounds importés par John il y a déjà longtemps : Babylas (fils de Countess), Bien aller, Bigoudi, Buridan (par Activiste et Bountiful). Ils ont conservé beaucoup de caractères Blood-hounds sinon la couleur entièrement black-tan. Les autres chiens sont d'origine diverses, la plupart tricolores, tous solides et bien bâtis, constituant une meute agréable à voir.

Nous voyons là une douzaine de cavaliers : le maître d'équipage Edouard, trois de ses fils, Francis, Jean-Denis, Dominique. Je reconnais, entre autres, le Baron et la Baronne de Roquette-Buisson, les frères Despax, l'oncle Gérard Cruse, le Docteur Mallet M. Maurice Bentejac et sa fille Virginie, M. Guy Mauriac (à cheval). Mme Edouard Cruse — Jeanne-Marie — suit en voiture. Le piqueux, Jeannot, ainsi que Mme Mallet et M. Jacques Mauriac.

Au départ, nous avons l'occasion de rencontrer le fermier, sympathique, d'origine marocaine, qui exploite une partie des terres et qui nous dit que dans l'enceinte ou nous allons attaquer, il y a vingt et un chevreuils. D'ailleurs, il lui arrive fréquemment, nous dit-il, de voir, avec ses veaux limousins, des cerfs et biches pâture le soir ou tôt le matin ainsi que des chevreuils dans ses prés.

Edouard conduit la meute. Francis et ses frères « piquent ». Ils forment ensemble une équipe parfaite et efficace quoi qu'on puisse croire, au cours de la chasse. qu'ils ne sont jamais d'accord.

L'attaque a lieu presque aussitôt. C'est un brocard... en velours. Fanfares, et combien joliment sonnées. Quelles belles trompes ces trois frères ! Un vrai régal. Et les chiens, quelle musique ! Décidément, les Blood-hounds n'y sont pas pour rien.

Je vous fais grâce du parcours exact, chers lecteurs, car je sais, par expérience, combien est fastidieuse, pour ceux qui ne connaissent pas la forêt, d'entendre la lecture d'une succession de noms de villages, de carrefours et de routes qui ne vous disent rien du tout.

Que je vous dise seulement que le territoire comportait de la plaine — terre nue ou blé — et des pins ; que le chevreuil après avoir longé une plaine a mis les chiens en défaut au bout de dix minutes... La voie était manifestement très mauvaise et on voit sauter plusieurs chevreuils ici et là (je ne sais s'il y en avait effectivement vingt). En tout cas, l'un de ceux-ci suit un moment le fossé de la route et la traverse (comportement d'un



chevreuil chassé). Jeanne-Marie qui l'avait observé se porte à un carrefour où elle revoit le même animal faire le même manège sur une « passe ». Puis, elle attend un moment. Voyant que le défaut n'était pas relevé, elle fait savoir ce qu'elle a vu. Le maître d'équipage et ses « piqueux » avec la meute arrivent et mettent les chiens à la voie... Ceux-ci, un quart d'heure après la vue, en refont péniblement, se récrient de temps en temps, et finissent par relancer leur animal qui prend encore de l'avance, ruse beaucoup, mais les chiens le maintiennent bien, et, nous portant devant eux, nous voyons sauter deux chevreuils à quelques dizaines de mètres l'un de l'autre : l'un paraît être une chèvre, l'autre un brocard à bois secs.

Les cavaliers arrivent. Edouard, mis au courant, fait arrêter les chiens qui semblaient préférer la chèvre, et, réfléchissant que cette soi-disant petite chèvre pouvait bien être notre chevreuil en velours, laisse filer là-dessus. Heureuse idée car c'était bien notre animal. Une joyeuse vue suivie d'une explosion de bien aller nous remit du baume au cœur.

Et cela repart et s'enfonce dans la direction de l'enceinte d'attaque — et cela revient vers la route où ces deux animaux avaient sauté et nouveau défaut d'une demi-heure. Et voici le volcelest en bordure de plaine le long d'un fossé, puis dans l'eau, puis dans le blé. Les chiens empaument joyeusement la voie. Quelles belles trompes sonnent le bat-l'eau, le débouché, le Nord, le Sud ! (car je ne vous ai pas dit, en Aquitaine, on sonne les points cardinaux). C'est très précieux, car s'il n'y a aucune allée dans cette immensité, c'est la seule façon de se repérer, à cheval et même en voiture. Dans cette plaine de blé où tout semblait aller bien, nouveau défaut ; les chiens revenaient au contre, repartaient au droit, c'était un vrai bonheur de les voir travailler... Et nous les voyons enfin repartir mollement, et de plus en plus chaudement, vers une haie là-bas. Dans le blé, les frères avaient mis pied à terre et suivaient maintenant au pas de course.

En fait, depuis un bon moment, car il avait de l'avance, le che-



vreuil, à bout, était arrêté dans la haie, aux pieds de M. et Mme de Roquette-Buisson qui le regardaient avec une infinie compassion.

La prise du chevreuil — l'heureuse conclusion bien sûr — n'est pas le moment le plus gai. L'animal fut servi rapidement, les chiens retirés, et tout le monde se retrouva pour une joyeuse curée qui fut, on s'en doute, admirablement sonnée. Les honneurs à Marie-Noëlle par Edouard, et au Docteur Mallet qui nous avait donné l'attaque, par le Baron de Roquette-Buisson.

Retour. Dîner tous ensemble dans la vénerie, pièce séparée de la maison, qui était autrefois la « fournière », qu'en Normandie on appelait la buanderie. C'est là que l'on faisait bouillir le linge, et que l'on pendait et découpait le cochon avant de fumer les jambons. Cette pièce est actuellement décorée à ravir de trophées et de tableaux typiquement landais, la palombe, la vénerie...

Ce que fut cette soirée où la table des moins jeunes rivalisait d'entrain avec celle des moins vieux — chansons diverses de vénerie, fanfares chantées aux paroles classiques et... les autres, compositions d'Edouard sur des thèmes connus de l'équipage. Je vous laisse l'imaginer.

Le lendemain, après une bonne nuit, nous visitons le chenil, reconnaissant les vieux Blood-hounds de John qui mourront ici ; nous parlons des bons chiens : Douglas, Daguet, le petit Sirocco, toujours vaillant, etc. et de l'élevage qui promet.

Nous partîmes pour Pau, le cœur gai, fredonnant en souvenir de cette belle journée, l'adieu des Maîtres :

Sur le noir coteau,
Brille du château,
Dans l'âtre au vaste manteau,
Le feu où le soir,
Chacun vient s'asseoir.
O ! Grandes forêts, Bonsoir.

G. L. ■

